

Liturgie commune



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**

communion luthérienne et réformée

UNE LITURGIE COMMUNE
POUR CÉLÉBRER ENSEMBLE

SOMMAIRE

Proposer un cadre liturgique commun	3
Le culte, une pédagogie de la foi	9
Éléments de bibliographie	18
Ordre liturgique	22
Liturgie commune	24

PROPOSER UN CADRE LITURGIQUE COMMUN

Selon l'article 11 de la Constitution de l'Église protestante unie de France, le synode a charge de « *formuler ses Confessions de foi et ses liturgies* ». Or, si notre Église, née en 2013, a adopté une confession de foi en 2017, elle ne disposait pas d'une liturgie commune de référence.

Le Conseil national de l'Église protestante unie de France, conscient du fait que « *l'identité de l'EPUdF doit s'exprimer dans une liturgie commune* », a nommé en 2019 une commission de liturgie. Son mandat consistait à « *proposer une liturgie dominicale de référence commune et [à] accompagner cette liturgie d'une explication théologique sur le sens du culte, le sens des choix proposés, afin d'aider à l'appropriation de ces textes et à la formation des membres de l'Église* »¹.

La liturgie nous précède et nous excède dans le temps et dans l'espace

D'autres avant nous se sont retrouvés en Église pour prier, et ils l'ont fait avec des formes dont nous sommes les héritiers. À l'heure de l'immédiateté, de l'impératif de l'inédit, cet élément nous semble fondamental ; il nous insère dans une histoire. Membres de l'Église protestante unie, nous avons été marqués par ce que nous avons reçu. En premier lieu, nous avons à reconnaître une transmission d'expérience de foi et de prière. Or nous vivons dans une Église porteuse de traditions liturgiques différentes ; le moment est donc venu de créer et de s'approprier une liturgie commune qui puise aux sources de ces traditions. La liturgie se situe dans l'aujourd'hui de Dieu et de l'Église et relie le passé à l'avenir. Car si la liturgie nous précède, elle est aussi en avant de nous et crée comme un pont vers l'avenir.

Elle nous relie également à nos contemporains, croyants et croyantes

¹ Cahier des charges de la commission, adopté par le Conseil national des 27 au 29 septembre 2019.

d'autres cultures et d'autres continents, qui célèbrent un culte aux résonances de Pâques, car elle nous insère dans l'Église universelle.

La liturgie est un temps et un espace où se reconnaît et se vit cette expérience de l'universalité de l'Église.

Le culte et la liturgie sont l'expression de la foi et de la vie de l'Église dans un contexte donné. Le culte n'a pas à s'adapter, mais à s'ajuster. Cet ajustement consiste à user d'un langage et d'une symbolique en résonance avec la société.

Concilier deux traditions

Il a d'abord fallu réconcilier deux approches différentes. En effet, pour Luther, la logique exprimée dans l'introduction de *La messe en langue allemande*² est celle de la *reformatio* : pour lui, il s'agit de partir de la liturgie existante, qu'il réforme en l'épurant de tout ce qu'il juge contraire à l'Évangile, en insistant sur l'intelligibilité (langue vernaculaire) et le chant d'assemblée.

L'intention de Calvin semble davantage celle de la *restitutio*. Il emploie lui-même le mot : « *On trouvera que nous l'avons restitué en son entier* »³, en parlant du sacrement de la sainte Cène.

Le choix retenu n'est pas de se tenir dans une sorte de juste milieu entre ces deux conceptions, mais de maintenir une tension féconde entre elles. En effet, la liturgie est un repère commun structurant dans lequel peut s'exercer pleinement la liberté d'appropriation, un ordre liturgique dans lequel peut se déployer la créativité langagière des liturges, appropriée au contexte.

² « De la messe allemande et de l'ordonnance du service divin », *Œuvres II*, publié par Marc Lienhard, Matthieu Arnold (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 2017, p. 251-260.

³ « La forme des prières ecclésiastiques » (1545), *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 2009, p. 298.

La liturgie proposée ici ne prétend ni abroger ni corriger celles en usage mais veut offrir un socle constituant un cadre liturgique commun. La démarche de Luther est ici toujours d'actualité : « *Que tous ceux qui tombent sur l'ordre de service que nous publions ici ou qui veulent le suivre n'en fassent pas une loi impérative pour enchaîner et captiver la conscience de qui que ce soit ; mais qu'ils l'utilisent dans l'esprit de la liberté chrétienne, selon le plaisir qu'ils y trouvent et de la manière que les circonstances, les lieux et le temps rendent possible et nécessaire.[...] or, puisque cet ordre extérieur est indifférent au point de vue de la conscience et devant Dieu, mais qu'il peut cependant être utile au prochain, nous devons, selon l'amour, ainsi que saint Paul enseigne (Rm 15,5 ; Phi 2,2) aspirer à avoir le même sentiment et autant que possible les mêmes formes et usages, tout comme les chrétiens ont tous le même baptême [...].* »⁴

Une seule proposition liturgique

La présente liturgie intègre les deux traditions, luthérienne et réformée, dans un seul ordre liturgique, proposé avec introduction, notes explicatives et rubriques, afin que celles et ceux qui président les cultes puissent en saisir la logique interne.

Des liturgies plurielles et foisonnantes

Les différentes Églises luthériennes et réformées ont toujours disposé de leurs propres liturgies de référence. La première liturgie en langue allemande paraît à Strasbourg en 1524, la première en langue française à Genève en 1533. Pourtant, nombreuses et variées ont été les liturgies de ces Églises et leur héritage est foisonnant.

Proposer une liturgie de référence aujourd'hui ne revient pas à abolir toutes les autres. C'est là une constante de l'histoire liturgique protestante. En effet, lorsque Eugène Bersier propose sa *Liturgie à l'usage des Églises*

⁴ Préface à « De la messe allemande et de l'ordonnance du service divin », *Œuvres II*, publié par Marc Lienhard, Matthieu Arnold (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 2017, p. 253.

*réformées*⁵, il s'appuie sur le grand renouveau liturgique qui vient de débiter et ne s'arrêtera pas avec lui. Il a soin de tenir l'exigence fondamentale de toute liturgie : « *affirmer dans les prières et dans tous les actes du culte, la foi de l'Église elle-même, y rappeler constamment les grandes vérités et les grands faits chrétiens dans lesquels elle a toujours puisé sa vie et dont elle est ici-bas le témoin [...] tout en conservant la faculté des prières improvisées, exprimer dans les prières liturgiques ce qui doit toujours être demandé à Dieu dans le culte public, en sorte que les fidèles ne dépendent pas ici du prédicateur, et qu'aucun des sujets pour lesquels l'Église doit prier ne puisse être omis* » (p. 3-4).

Cependant, quelle qu'ait été l'importance de la liturgie d'Eugène Bersier, elle n'a pas empêché le foisonnement liturgique et la liberté des liturges dont fait état la *Liturgie des Églises réformées de France révisée par le synode général officieux*⁶, qui constate que « *la plupart de ces liturgies nouvelles sont surtout destinées à donner des indications, à fournir des matériaux aux pasteurs. Elles pourront être modifiées dans certains de leurs détails et parfois combinées entre elles* » (p. 5).

Adoptée par le synode national de Grenoble, une nouvelle liturgie paraît en 1950, complétée et éditée en 1963 : la liturgie dite « verte ». Mais cela n'empêche pas ce foisonnement, comme en témoigne notamment le classeur dit « de Centre-Alpes-Rhône ».

Ainsi, la dernière liturgie réformée, dite « liturgie jaune », adoptée par le synode de Mazamet en 1996, insiste sur l'engagement de toute la communauté dans la liturgie ainsi que sur sa valeur de témoignage. Se donnant comme une liturgie de référence, elle ne prétend pas s'imposer comme seule et unique dans sa formulation mais comme incitation à la créativité des liturges dans le cadre d'un ordre liturgique lisible pour tous.

« *Il s'agissait par-là :*

– *de se donner un outil qui signifie l'unité de l'Église et exprime sa capacité*

⁵ Paris, Sandoz et Fischbacher, 1876.

⁶ Paris, Berger-Levrault, 1931.

à célébrer le Dieu de Jésus-Christ, à lui rendre un culte, dans le respect des options théologiques diverses et des sensibilités liturgiques plurielles ;

– de disposer d'un document de référence qui, loin de brider la créativité liturgique, doit au contraire la susciter, l'encourager et l'accompagner à tous les échelons de la vie de l'Église. La liturgie commune est l'aune à laquelle mesurer la cohérence et la fidélité de productions ultérieures ;

– de se doter d'un texte qui rende témoignage de la foi de l'Église, non seulement auprès de celles et ceux qui se rassemblent pour le culte, mais également auprès de tous les autres. En ce sens, on peut dire que la liturgie commune fait partie des textes constitutionnels de l'Église réformée de France : ils la rendent visible et caractérisent sa place particulière au sein de l'Église universelle. » (p. 3-4)

Dans le même temps, le monde luthérien français se dote de 1936 à 1953 d'une liturgie commune aux inspections de Paris et de Montbéliard, *La Liturgie de l'Église évangélique luthérienne de France*⁷, qui sera reprise et donnera le jour à la *Liturgie des dimanches et fêtes*⁸, adoptée par l'Alliance nationale des Églises luthériennes de France, et publiée en 1983, liturgie dite « moutarde », de la couleur du classeur qui la contient.

Elle rappelle ce qui constitue l'ossature permanente de la liturgie : « *La liturgie n'est pas l'invention hebdomadaire du célébrant ; elle n'est ni sa propriété ni le résultat de sa fantaisie ou de ses états d'âme. Elle existe objectivement.* » (p. 5)

Dans le même temps, elle prend acte d'une nécessaire adaptation de la liturgie aux circonstances et aux lieux : « *Partout où l'Évangile est annoncé droitement et où les sacrements sont administrés conformément à cet Évangile, il y a Église chrétienne. C'est ce qu'affirme la Confession d'Augsbourg. Cette même Confession n'exige pas des cérémonies uniformes dans chaque lieu, mais l'annonce claire de Jésus-Christ dans le respect de la tradition apostolique.* » (p. 5)

⁷ Imprimerie typographique A. Coueslant, Cahors, 1936.

⁸ Éditions Oberlin, Strasbourg, Paris, 1983.

Fidèle à cette tradition de pluralisme dans les pratiques liturgiques, la présente liturgie se veut à la fois stable dans sa structure et évolutive dans ses formulations. Invitation est donc faite aux personnes qui officient d'habiter l'ordre liturgique tel qu'il est proposé en le modifiant au gré des besoins et des circonstances. L'exemple de texte liturgique a été pensé pour un usage non occasionnel et vient illustrer ce nouvel ordre liturgique commun luthéro-réformé.

LE CULTE, UNE PÉDAGOGIE DE LA FOI

Le culte est célébration du salut en Jésus-Christ qui oriente l'existence vers la reconnaissance envers Dieu et l'attention au prochain. Il est actualisation de la foi comprise comme don de Dieu⁹. Le culte est donc essentiellement *rencontre de et en Christ* : rencontre de Dieu et des sœurs et des frères. À ce titre, il comporte une dimension kérygmatique (d'annonce de l'Évangile) et pédagogique.

Les réformateurs l'ont rappelé en insistant sur l'importance de la prédication en tant qu'explication des Écritures. La pédagogie du culte ne relève toutefois pas uniquement de l'enseignement discursif. Elle consiste aussi en un apprentissage de la foi, relation de confiance avec Dieu, par une pédagogie existentielle. Celle-ci embrasse d'un même mouvement l'intériorité religieuse et les pratiques qui à la fois en témoignent et la nourrissent.

La liturgie comme langue commune

On n'invente pas la liturgie de toutes pièces, pas plus qu'on n'invente la grammaire et le vocabulaire de la langue que l'on parle : on apprend sa langue maternelle en vivant « dedans ». Il en est de même de la liturgie. On l'ajuste alors éventuellement aux nécessités culturelles, sous peine qu'elle devienne incompréhensible ou réservée à quelques initiés, et on l'habite aussi avec son individualité.

Aussi bien Luther que Calvin précisent que la liturgie ne doit pas être elle-même l'objet d'une sorte d'adoration qui verserait dans le ritualisme et le formalisme, mais qu'on doit en user avec la liberté qui sied aux

⁹ Gottfried Hamman, « Présupposés théologiques et implications herméneutiques », in Bruno Bürki, Martin Klöckener, Arnaud Join-Lambert (éd.), *Liturgie en mouvement*, Fribourg (CH), Genève, Universitätsverlag, Labor et Fides, p. 52-71.

chrétiens¹⁰. Mais c'est précisément parce qu'existe la structure liturgique – consciemment ou non¹¹ – que le culte peut être vécu avec cette souplesse.

La liturgie offre en effet l'hospitalité d'un chemin culturel tracé par l'expérience millénaire de l'Église. Celui ou celle qui vient au culte n'arrive pas dans une maison vide, mais il est accueilli dans une habitation organisée où chaque pièce a sa fonction.

La liturgie est le principe d'organisation du culte chrétien dans un sens très large. Elle n'est pas simplement une succession de discours, de chants et de prières pour varier harmonieusement les ingrédients du culte. Parce qu'elle structure théologiquement celui-ci, elle permet aux personnes présentes de se glisser dans sa logique. Elle leur offre la possibilité de n'être pas seulement spectatrices de ce qui se déroule devant eux, mais d'en être actrices et, à travers l'événement du culte, d'être rendues participantes à l'événement du salut.

Les moyens de la pédagogie liturgique relèvent de ce qui forme l'existence humaine au plus près de sa réalité concrète : le langage et le corps, non pas artificiellement dissociés l'un de l'autre, mais considérés dans leur unicité. Il s'agit d'abord de se rassembler en un même lieu, puis de se laisser porter par le mouvement de la liturgie, en reconnaissant que là se déroule quelque chose de l'ordre de la vérité de l'existence. En effet, la liturgie du culte du dimanche organise un temps et un espace communautaires pour que l'individu soit libre de se déprendre de lui-même et participe à ce qui lui est

¹⁰ Pour Luther, voir notes 2 et 4. Pour Calvin, se reporter à *l'Institution de la religion chrétienne* publiée par Jean-Daniel Benoît, Paris, Vrin, 1961, livre IV.X.30 : « Puisque Dieu a fidèlement compris en sa Parole, et nous a pleinement déclaré qu'elle est toute la vraie règle de justice, toute la façon de le bien servir et tout ce qui était nécessaire pour notre salut, il le faut avoir pour notre seul maître en cela. Quant à la discipline externe et aux cérémonies, il ne nous a point voulu ordonner en particulier, et comme mot à mot comment il nous faut gouverner, d'autant que cela dépendait de la diversité des temps, et qu'une même forme neût pas été propre ni utile à tous les pages. Il nous faut donc avoir recours à ces règles générales que j'ai dites : à savoir que tout se fasse honnêtement et par ordre en l'Église. » (p. 215)

¹¹ Même dans les communautés qui ne disposent pas d'une liturgie formalisée, le culte suit des règles liturgiques.

offert. Les formes de participation sont multiples. Mentionnons, sans être exhaustif, l'écoute, le silence, le chant, les gestes.

« *La foi vient de l'écoute* » (Rm 10,1-17)

L'expérience de l'Évangile est d'abord de l'ordre de la réception d'un don, le don d'une parole qui établit celui ou celle à qui elle s'adresse dans l'assurance de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Venir au culte, c'est donc d'abord se mettre à l'écoute de cette parole. Cela signifie qu'il est nécessaire de soigner non seulement le contenu, dont il sera question plus loin, mais aussi l'expression, la diction et les conditions matérielles de l'écoute. Avant d'être un exercice intellectuel, l'écoute est un acte du corps. Parce qu'il accueille des corps, le culte doit leur faciliter la tâche.

Il n'y a pas d'écoute sans silence. Celui-ci est la respiration de la parole, il constitue un type de temps spécial qui rythme l'ensemble de la liturgie. Le silence brise l'effet de saturation de sons (paroles et musique) qui risque de réduire l'attention. Le silence participe de cet équilibre entre attention et réception que constitue la célébration de l'Évangile. C'est pourquoi la présente proposition liturgique fait explicitement place aux temps de silence, occasions d'accueil de la parole et de l'ensemble des perceptions sensibles.

La Réforme protestante a rendu à l'assemblée le chant que le Moyen-Âge avait réservé au chantre et au chœur. Les chorals luthériens et les psaumes réformés ont été conçus dans ce but, restaurant d'une part la tradition d'un culte mis en œuvre par la communauté tout entière, et d'autre part la fonction du chant dans l'édification spirituelle des individus. Chanter, c'est investir corporellement le langage verbal d'une manière intense et collective. Loin d'être de simples ornements du culte, la musique et le chant – patrimoine qui n'a cessé de s'enrichir au cours des siècles – participent ainsi de la pédagogie liturgique qui affermit la foi.

La liturgie comporte aussi des gestes. Les cultures luthérienne et réformée sont sobres. Depuis une trentaine d'années, la redécouverte de la place du corps dans la spiritualité donne lieu à de timides innovations dont

certaines trouvent leur place dans la liturgie qui suit. Si le choix d'intégrer la sainte Cène au culte ordinaire relève d'autres considérations, il entérine de fait l'importance accordée aux gestes. La sainte Cène est en effet la partie du culte qui est précisément centrée sur les gestes : rompre, élever, recevoir, manger, boire, la plupart du temps après s'être déplacé et avoir reconfiguré l'occupation de l'espace par l'assemblée. De fait, participer au geste communautaire, c'est se laisser littéralement déplacer par la parole reçue. La sainte Cène n'est pas un simple témoignage gestuel de la foi, elle est expérience concrète du don de Dieu. Notons que le premier geste du culte est celui de s'y rendre, et que le dernier consiste à reprendre dans la confiance le chemin de sa propre maison et de son existence. D'où l'importance des gestes d'accueil et des agapes que cette liturgie préconise à la fin du culte.

Fonction théologique de la liturgie

Lex orandi, lex credendi, dit l'adage¹² : ce qui est prié forme, oriente ce que l'on croit. La prière au sens large, et donc entre autres le culte, structure la foi en lui fournissant un langage qu'il appartient à la théologie d'explicitier.

La liturgie entraîne celles et ceux qui y participent dans un mouvement du cœur et donc du corps. Elle les aide à réaliser toujours à nouveau que la vérité de leur existence ne réside pas en eux-mêmes, mais dans la confiance qui les lie à Dieu. Réciproquement, l'expérience de la foi, qui trouve dans la liturgie un langage pour se dire, évite à celle-ci de verser soit dans le formalisme religieux, soit dans l'expression désordonnée des subjectivités. Ainsi, la liturgie du culte est comme un fleuve dont le courant entraîne les fidèles dans la dynamique paisible de l'amour de Dieu. Le culte est un temps où l'on se laisse porter en confiance par ce qui arrive.

C'est pourquoi il ne faut pas abuser des explications orales : le culte n'est pas une conférence sur le culte. C'est en vivant la liturgie que les personnes non habituées vont pouvoir petit à petit l'habiter. L'important n'est pas de comprendre d'emblée intégralement le sens de ce qui est vécu, mais de se

¹² Attribué à Prosper d'Aquitaine, V^e siècle.

savoir autorisé à le vivre. Des explications pourront par exemple figurer sur des livrets liturgiques, ce qui permettra d'éviter de briser le mouvement de la liturgie.

C'est pourquoi, également, il ne faut pas craindre la répétition : celle-ci participe de la fonction pédagogique du rituel liturgique. Autant la prédication se doit d'être, chaque dimanche, nouvelle, autant il est normal que le cadre de la liturgie se répète. Elle permet de reconnaître un chemin déjà parcouru. C'est une manière pour l'Église de faire corps.

Une rencontre existentielle

La liturgie constitue le culte au même titre que la prédication. La liturgie opère une «transfinalisation» (Félix Moser), c'est-à-dire qu'elle nous invite à franchir des frontières. Elle vise à transformer celles et ceux qui y participent. Ainsi, «*entrer en liturgie signifie aussi entrer en pays inconnu [...] il s'agit d'inviter les participants à une réalité inhabituelle*». La liturgie «*n'est pas seulement un véhicule qui transporte des notions mais elle est aussi un langage qui comporte une induction existentielle [...] le langage symbolique qui lie le geste et la parole opère par association d'idées et réseaux de significations*». Ainsi, «*la liturgie se donne à lire comme un ensemble de signes, mais qui se soustraient à la saisie immédiate pour renvoyer à une réalité plus profonde et plus immatérielle*»¹³. Il s'agit donc pour nous d'honorer la dimension symbolique et existentielle de la liturgie. Nous attestons de l'importance du rite grâce à sa fonction anthropologique structurante et à sa fonction théologique.

Le culte et la sainte Cène

Tout en laissant les conseils presbytéraux libres d'organiser le culte différemment, cette liturgie intègre la célébration de la sainte Cène conformément aux recommandations des réformateurs : Calvin, par exemple, écrit : «*Ainsi fallait-il entièrement faire, que nulle assemblée d'Église*

¹³ Préface à l'édition française, *Petit livre de célébrations*, Wild Goose Resource Group, OPEC/Olivetian, 2017, p. 5-14.

ne fût faite sans la Parole, ni sans aumône, ni sans la participation de la Cène, ni sans oraisons. »¹⁴ Cet usage reprend également celui de l'Église ancienne.

En effet, le culte ainsi compris se déploie comme une « *ellipse à double foyer* » : la prédication et la sainte Cène.

Cette image de l'ellipse à double foyer, forgée par Richard Paquier en 1954, exprime l'interdépendance entre prédication et Cène. En 1981, l'assemblée du Conseil Permanent des Églises Luthériennes et Réformées de France réunie au Liebfrauenberg proclame des « *convictions qui nous sont communes et qui nous paraissent essentielles* » et qui donneront à la formule de l'ellipse à double foyer un nouvel écho : « *1. Le Seigneur Jésus-Christ s'approche des hommes de diverses manières, utilisant aussi bien la parole humaine que l'eau du baptême et le pain et le vin de la Cène. Parole et sacrement sont pour nous comme les deux foyers d'une même ellipse. Ils s'appellent mutuellement. Tout comme les sacrements, la Parole est puissance de Dieu pour le salut du monde. Réciproquement, la Cène n'est pas seulement acte et célébration, elle est aussi parole visible du même Seigneur qui ici utilise d'autres réalités de la création, afin de se rendre présent à nous et de nous transmettre son Évangile. Le sacrement est pour nous plus qu'un appendice de la prédication, et celle-ci plus qu'une simple introduction au sacrement.* »¹⁵

Un langage pour aujourd'hui

Il s'agit de trouver un équilibre entre, d'une part la clarté et l'allant d'un texte destiné à l'oral, qui cherche à rassembler et non à être clivant, et d'autre part la nécessité de manifester une plus grande inclusivité que le langage liturgique dont nous héritons. Ainsi, la liturgie pourra continuer d'être reçue dans un contexte moins patriarcal et plus multiculturel qu'autrefois. L'Évangile nous appelle aussi à être plus inclusifs pour les plus jeunes et les grands aînés, ainsi que pour toutes les personnes différentes de la norme sociale dominante.

¹⁴ *Institution de la religion chrétienne* publiée par Jean-Daniel Benoît, Paris, Vrin, 1961, livre IV.XVII.44 p. 441.

¹⁵ CPLR, Thèses du Liebfrauenberg, 1981.

Pour faire une plus grande place au féminin, le choix a été fait de porter attention au langage avec lequel on s'adresse aux personnes présentes au culte. Ainsi, des formules développées « au long », comme « ma sœur, mon frère » (ou l'inverse) alternent, pour éviter les lourdeurs, avec des formules génériques et des tournures neutres. On peut utiliser par exemple, des termes comme « l'être humain » ou simplement « les humains » (l'emploi du substantif « humain » est attesté au moins depuis le XVIII^e siècle), « la personne », « l'assemblée ».

Si l'on choisit de faire référence « aux pères dans la foi » dans la prière ou si l'on reprend un texte de la tradition spirituelle, on n'oubliera pas de mentionner de temps à autre aussi les « mères dans la foi », qu'elles soient des matriarches bibliques ou des figures historiques ou contemporaines.

Il s'agit aussi de puiser dans l'héritage biblique le moyen de parler d'un Dieu qui est au-delà des genres traditionnels. On peut pour cela valoriser des images bibliques qui non seulement donnent à désigner Dieu différemment, mais aident aussi à repenser le féminin et le masculin. Dieu est ainsi parfois désigné par des images indubitablement féminines : Dieu accouchant (Es 42,15 ; Nb 11,12), nourrice allaitante (Nb 11,12) ou mère (Es 49,15). On peut aussi s'appuyer sur le fait que l'hébreu biblique désigne l'Esprit par un terme féminin (*ruah*) et le grec par un neutre (*pneuma*). On en trouvera une illustration dans cette liturgie avec l'appel de la prière d'illumination à l'Esprit « *maternel et créateur* » de Dieu.

Vers une plus grande inclusivité

Nos assemblées sont appelées à prendre en compte le multiculturalisme contemporain. Cela doit se faire différemment selon le contexte local. Le minimum serait par exemple de travailler le culte de Pentecôte en ce sens. Les traditionnels spontanés, par leur brièveté, peuvent bien se prêter à l'introduction du multilinguisme par petites touches. Par ailleurs, on peut confier le choix des cantiques à des personnes très différentes pour éviter l'effet d'invisibilité des minorités et pour enrichir l'assemblée de la diversité des expressions de foi.

Au-delà de la langue, s'ouvrir à l'Église universelle est indispensable quelle que soit la situation locale. Ainsi, dans cette liturgie, la prière d'intercession a été travaillée non seulement afin de prier pour mais aussi avec des chrétiens et chrétiennes d'ailleurs.

Le souci d'une plus grande inclusivité de celles et ceux qui rejoignent nos assemblées est à l'origine du choix de proposer systématiquement les agapes à la fin du culte qui tiennent également lieu du geste liturgique de paix.

Il n'y a pas à culpabiliser que tous les cultes ne puissent être inclusifs pour tous les publics et en permanence. L'accueil de celles et ceux qui sont différents de la majorité est un processus, une dynamique jamais achevée, toujours imparfaite. Il s'agit de trouver des moyens simples qui, à travers l'attention à l'autre, peuvent manifester à travers la liturgie l'amour que Dieu porte à chaque personne.

Non-verbal et inclusivité

L'écoute occupe une place toute particulière à l'intérieur de nos célébrations, mais la liturgie n'est pas uniquement une question d'écoute ou de compréhension. Elle implique nos sens, notre corps tout entier. Dans un lieu de culte, il y a toujours quelque chose à voir, à sentir ou à ressentir, à toucher (ne serait-ce que le banc ou la chaise plus ou moins confortable), à goûter au moment de la sainte Cène.

L'être humain a cinq sens et la liturgie gagne à y être attentive, afin notamment d'inclure pleinement les personnes qui n'ont que peu accès au langage verbal. Même si elle ne comprend pas toujours tous les mots, une personne peut être sensible à l'attitude du célébrant qui ouvre les bras, se déplace au milieu de l'assemblée, invite à rejoindre le cercle de communion.

On peut aussi participer au culte par les gestes : apporter la Bible, allumer une bougie, participer à l'offrande, inviter à la prière ou présenter

des dessins liturgiques¹⁶ accompagnant le déroulement du culte.

Et puisque nous sommes présents dans un lieu de culte dans notre corps, avec nos cinq sens, il est aussi important de soigner le lieu, son accueil en amont : que tout soit vraiment prêt.

Entre nos célébrations et la vérité de l'événement évangélique, il restera toujours un écart¹⁷. Le culte, en quelque sorte, amène l'être humain au bord de la piscine de Béthesda¹⁸, où le Christ vient le rencontrer : il y a une rupture entre la pédagogie mise en œuvre et l'avènement du royaume qu'il anticipe et espère, mais cet écart est précisément l'espace de la foi.

¹⁶ Voir le travail de la Fondation John Bost : <https://www.johnbost.org/vie-spirituelle/dessin-liturgie/>

¹⁷ Voir Isabelle Grellier, « L'écart, lieu et chance pour la théologie pratique », *Laval théologique et philosophique*, 60/2 (2004), p. 269-281.

¹⁸ Jean 5,1-9.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages et articles généraux sur le culte protestant

PAQUIER Richard, *Traité de liturgique. Essai sur le fondement et la structure du culte*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1954

VON ALLMEN Jean-Jacques, *Célébrer le salut : doctrine et pratique du culte chrétien*, Paris, Genève, Cerf, Labor et Fides, 1984

GOUNELLE André, « Le culte selon la tradition réformée », *Information, Évangélisation*, 1988/1, p. 2-14

GAGNEBIN Laurent, *Le culte à chœur ouvert : introduction à la liturgie du culte réformé*, Paris, Genève, Les bergers et les mages, Labor et Fides, coll. « Pratiques » n° 7, 1992

BÜRKI Bruno, *La liturgie à vivre. Introductions au culte protestant*, Zürich, Gotthelf, 1993

MOTTU Henry, BAUER Olivier (éd.), *Le culte protestant* (Supplément aux *Cahiers de l'IRP 2*), Lausanne, Institut romand de pastorale, 2001

ARNOUX Alain, « Le culte réformé entre tradition et liberté », Conférence donnée à Valréas en 2006, http://www.conseilpresbyteral.fr/pdf/textes/2-formation-theologique/le_culte_reforme_entre_tradition_et_liberte.pdf

BAUER Olivier, *Le protestantisme et ses cultes désertés. Lettres à Maurice qui rêve malgré tout d'y participer*, Genève, Labor et Fides, 2008

GENRE Ermanno, *Le culte chrétien. Une perspective protestante*, Genève, Labor et Fides, coll. « Pratiques » n° 23, 2008

NOUIS Antoine, *Le sens du culte*, Lyon, Olivétan, 2010

KÉLER Yves, *Le culte : fonction, structure, forme*, Bischwiller, Europecopie 67, 2012

CHARRAS-SANCHO Joan, *Pratiques liturgiques d'Églises luthériennes et réformées en France : vie liturgique, dynamique communautaire et identité ecclésiale*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2015, <https://theses.hal.science/tel-01552299v2>

BAUER Olivier, *Les cultes des protestants. Méthodes originales pour approcher les rites*, Genève, Labor et Fides, coll. « Pratiques » n° 33, 2017

CHALAMET Christophe, DERMANGE François (éd.), *Le culte protestant. Une approche théologique*, Genève, Labor et Fides, 2021

GOUNELLE André, *Théologie du protestantisme*, Paris, Van Dieren, 2021, chapitre XVI « Le culte », p. 283-299

VOELTZEL René, *Le culte protestant, Propos théologiques de bon sens, humoristiques et parfois irrévérencieux*, Genève, Labor et Fides, 1985

2. Ouvrages et articles sur des problématiques connexes

GOUNELLE André, « Définition de l'Église », *ETR* 63/1 (1988), p. 67-73

MOSER Félix, *Les croyants non pratiquants*, Genève, Labor et Fides, 1999

ANSALDI Jean, *Le combat de la prière. De l'infantilisme à l'esprit d'enfance*, Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2001

SCHLUMBERGER Laurent, *Sur le seuil*, Lyon, Olivétan, 2005

3. Ouvrages et articles sur des problématiques spécifiques

DUBIED Pierre Luigi, « Le rôle de l'officiant dans la liturgie. Une approche linguistico-pragmatique de la liturgie du culte dominical ordinaire », *ETR* 62/2 (1987), p. 223-230

BÜRKI Bruno, « La structure d'une célébration de la Parole et du repas du Seigneur » in Id., et al. (éd.), *La liturgie à vivre*, Zürich, Gotthelf, 1993, p. 75-98

LIENHARD Marc, « Luther est-il “protestant” ? Le sacrement chez Luther et dans la tradition luthérienne », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 77/2 (1997), p. 141-164

ZORN Jean-François, « Perspectives diaconales du culte dans une Église de la Réforme », *ETR* 73/2 (1998), p. 189–202

HAMMANN Gottfried, « Présupposés théologiques et implications herméneutiques », in B. Bürki, M. Klöckener, A. Join-Lambert (éd.), *Liturgie en mouvement*, Fribourg (CH), Genève, Universitätsverlag, Labor et Fides, 2000, p. 52-71

BAUER Olivier, « Le culte protestant : jeu, enjeux, double-jeu et contrejeu » in Ménard G., Saint-Germain P. (éd.), *Des jeux et des rites*, Montréal, Liber, 2008, p. 91-103, https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8536/Bauer_jeu_Liturgique_UQATR%C2%A0.pdf

OLIVIER Samuel, « Le “je” et le “nous” de la louange », in Reymond J. (éd.), *La louange : le cœur d'une génération*, Lyon, Éditions Première Partie, 2010, p. 9-21

MOSER Félix, « La signification du culte et de la cène » in Id., *La théologie pratique. Esquisses et fragments*, Vienne / Berlin, Lit Verlag, coll. « Études de théologie et d'éthique » n° 4, 2013, p. 127-142

LUTHER Martin, « Préface à “De la messe allemande et de l'ordonnance du service divin” », in Id., *Œuvres II*, publié par Marc Lienhard et Matthieu Arnold, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 2017, p. 251-260

VIGUIER Philippe, STAUFFER Kevin, *Manuel pour la conduite du culte. Pour une louange intentionnelle dans l'Église*, Lyon, Clé, 2020

GOUNELLE André, *Théologie du protestantisme*, Paris, Van Dieren, 2021, chapitre XIX « La cène », p. 329-349

COCHAND Nicolas, « La tradition liturgique réformée. Le ressourcement comme renouvellement de la tradition », *Ressourcement en tradition. La Maison-Dieu* 308, (2022/2), p. 27-39

COCHAND Nicolas, «La tradition dans la pratique liturgique réformée française», *Cahiers d'Études du Religieux. Recherches Interdisciplinaires* 25 (2023), <https://doi.org/10.4000/cerri.6330>

4. Liens web

<https://epudf.org/convictions/>

https://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/liturgie/liturgielutherienne/litu_idx.htm

<https://www.cultebox.ch/>

<http://plm.celebrer.ch/productions-de-la-ctrl>

<https://acteurs.uepal.fr/culte/liturgie>

<https://egliseunie.ca/prieres-et-liturgies/>

ORDRE LITURGIQUE

Musique
Salutation et annonce de la grâce
Psaume ou cantique
Reconnaissance du péché
Spontané ou répons
Annonce du pardon
Spontané, répons ou cantique

Prière d'illumination
Spontané ou répons
Lecture de la Bible
Silence
Prédication
Silence
Musique
Cantique
Confession de foi (lue ou chantée)

Échange d'informations locales
et nouvelles de l'Église universelle
Offrande
Musique

Sainte Cène

Préface

Spontané (Sanctus)

Récit d'institution

Épiclese

Anamnèse

Invitation

Musique

Intercession

Notre Père

Fraction et élévation

Communion

Musique

Prière après la communion

[Intercession

Notre Père]

Envoi

Bénédictio

Spontané, répons ou cantique

Moment fraternel (agapes)

La proclamation de la grâce ouvre le culte. Elle est une salutation au sens le plus fort du terme. À consonance biblique, elle n'est pas l'expression personnelle de la personne qui officie mais une parole liturgique en laquelle Dieu réaffirme sa promesse manifestée par Jésus-Christ et communiquée par l'Esprit. Dans cette proclamation, en effet, le salut est offert par Dieu aux personnes présentes. Il est reconnaissance de leur dignité, accueil dans les lieux et bonne nouvelle de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. La grâce est donnée sans autre critère que le fait d'entendre et de recevoir les mots qui la disent.

Cette salutation éclaire l'assemblée sur la vérité de cet instant où naît le culte, entièrement porté par la bienveillance de Dieu. Elle est ainsi parole de bienvenue et doit être exprimée de telle manière que chacun puisse se reconnaître accueilli à la fois par le Seigneur et par l'Église rassemblée. Il est donc important de veiller à la plus grande inclusivité dans le choix des termes pour que toute personne puisse s'approprier la citation ou les images bibliques employées.

Afin de concrétiser cet accueil en particulier pour les personnes non habituées au culte, la proclamation de la grâce peut être suivie de l'annonce du contenu de celui-ci comme, par exemple, le message central de la prédication et/ou la péricope qu'elle commentera, ainsi que de brèves indications pratiques, à commencer, selon les usages locaux, par l'utilisation des recueils de cantiques et des livrets de spontanés ou répons.

Assis¹

Musique

Salutation et annonce de la grâce

La personne qui officie peut ouvrir les bras
pour manifester l'accueil.

« Là où deux ou trois sont assemblés en mon
nom, je suis au milieu d'eux », dit Jésus.
(Mt 18,20)

Court silence

Ensemble, frères et sœurs, faisons place en nous
à la présence de Dieu.

Il nous sauve et nous offre son amour ;
Le Christ vivant nous ouvre à l'espérance ;
Le souffle de l'Esprit nous unit dans l'Église.

Ici et maintenant, le Seigneur nous accueille
comme il l'a fait hier et le fera encore demain.

En ce dimanche de [*propre du temps*], soyez donc
toutes et tous les bienvenus dans ce lieu.

Que la foi, l'espérance et l'amour trouvent leur
chemin dans nos vies et dans notre assemblée.

Amen

¹ En rose, les consignes pour le culte.

La louange est la réponse de l'Église à Dieu qui l'a constituée par son appel et accueillie dans sa grâce. Elle témoigne ainsi de la bonté de Dieu, du salut et de la nouvelle création en Christ, car c'est dans la foi que la paix et la joie de la présence du Seigneur sont exprimées.

La louange est en effet invitation à sortir de soi-même et à se réjouir de ce qui vient. Sa vérité ne réside donc pas dans les états d'âmes des individus, mais dans la parole reçue et partagée. Elle reconnaît en Dieu l'auteur de la vie véritable, dans la joie et dans la peine. Dans la louange, l'être humain reconnaît tout à la fois sa finitude et sa dignité d'enfant de Dieu.

Cette liturgie remet l'ensemble de la louange à l'assemblée sous la forme du chant. Celui-ci associe les individualités dans sa dynamique et requiert de se laisser entraîner, par la parole musicale, dans la joie du salut. Les psaumes irriguent, pour une bonne part, la louange du culte protestant parce que, venant de la longue tradition judéo-chrétienne, ils demeurent un langage qui agit. Leurs mots sont offerts pour que la louange nous entraîne, en écho à la grâce signifiée à l'entrée du culte.

La reconnaissance du péché consiste à se présenter en vérité devant Dieu. Nous pouvons y dire l'errance, la faute, la violence, mais aussi l'ambiguïté de la bonne conscience qui renvoient indissociablement à la séparation d'avec Dieu et autrui.

La parole de Dieu nous révèle qui nous sommes devant lui. Ainsi, reconnaître le péché, c'est aussi reconnaître la grâce. Peut alors s'exprimer le désir du pardon, que Dieu seul peut accorder.

Afin de bien manifester que celui qui préside le culte parle ici au nom de toute l'assemblée, il pourra se placer au milieu de celle-ci (si la sonorisation le permet). L'usage est de rester assis pour cette séquence.

Debout

Psaume ou cantique

Assis

Reconnaissance du péché

La personne qui officie peut se placer
au milieu de l'assemblée.

Tenons-nous devant Dieu en vérité.

Notre Dieu, qu'il est rude parfois, le chemin
de la vie !

Tellement que nous venons à désespérer,
désespérer des autres, de nous-mêmes ou de
Toi...

Regarde ce monde errer si loin de toi. J'en fais
partie...

Il arrive, souvent, si souvent,
que nos pas deviennent lourds, notre marche
hésitante,
Et nous nous arrêtons.

Il arrive, souvent, si souvent,
que la violence vienne brouiller nos relations,
Et la désillusion nous enferme.

Comment croire en un chemin possible ?
Il y a des heures où ta promesse nous paraît
incertaine.

Viens toi-même nous relever !

Spontané ou répons

Le pardon offre une nouvelle naissance, un nouveau commencement ; son annonce ouvre à nouveau le chemin de la foi. Elle exprime et actualise pour aujourd'hui la parole de grâce du baptême : « Tu es mon enfant bien aimé » (Mc 1,11).

Des tournures affirmatives – qui expriment ce qui est – semblent préférables à des souhaits car nous croyons que la parole de Dieu agit dans nos vies. Sa promesse est réelle et effective. L'assemblée, relevée par cette parole, est alors invitée à se mettre debout, afin de bien manifester physiquement ce mouvement de la grâce qui nous relève.

Annonce du pardon

La personne qui officie revient au pupitre.

Ma sœur, mon frère,
en Jésus-Christ, le monde est libéré du péché :
rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.
Il nous donne de croire qu'en toute impasse
s'offre un passage.

L'homme de Nazareth se fait lui-même
chemin, pour toi, pour moi, pour nous ; il ouvre
en nos cœurs des chemins de vie, de confiance
et d'espérance.

Amen

Relevés par le pardon, nous chantons.

Debout

Spontané, répons ou cantique

Assis

La prière d'illumination exprime la nécessité que le Saint-Esprit éveille le cœur des personnes qui écoutent, afin qu'elles s'ouvrent à la Parole de vie que Dieu leur adresse par le texte biblique et la prédication.

La prière d'illumination n'est pas une explication. Elle commence simplement par annoncer le temps liturgique qu'elle ouvre (le temps de la « liturgie de la Parole », c'est-à-dire de l'écoute et de la méditation attentive d'un ou plusieurs textes bibliques).

Elle dit le désir que la compréhension de la Parole de Dieu soit puissance de transformation.

Le choix de l'adresse – « Éternel notre Dieu » – permet d'introduire dans la liturgie une autre manière de nommer Dieu, en référence à l'Ancien Testament.

Proposition est faite de mettre un accent plus marqué sur la prière d'illumination que dans les liturgies antérieures réformées et luthériennes en faisant davantage participer l'assemblée à cette prière par le chant d'un spontané. En effet, il est plus simple aujourd'hui pour beaucoup de personnes (re)commençantes, mais aussi souvent pour celles qui sont éprouvées, d'exprimer le désir que l'Esprit de Dieu les éclaire plutôt que d'affirmer sa foi ou de chanter la grâce. La liturgie se fait ainsi plus hospitalière.

L'introduction du féminin dans l'adresse – « Esprit maternel » – s'appuie sur les nombreuses images féminines qui qualifient Dieu dans la Bible (Es 42,14 ; Dt 32,18, etc.). C'est aussi une manière de vouloir rendre en français le genre féminin du mot hébreu employé pour désigner à la fois le Souffle et l'Esprit de Dieu.

Exemples de spontanés

- C'est toi ma lampe Seigneur, Mon Dieu éclaire ma ténèbre. Seigneur, mon Dieu éclaire ma ténèbre. Seigneur, mon Dieu éclaire ma ténèbre. (2 Sa 22,29/ Ps 18,29/Musique de Taizé)

- Viens Esprit de la promesse, Défenseur venu d'en haut, sois vainqueur de nos faiblesses, donne-nous des cœurs nouveaux ! Fais-nous vivre en ta présence, revêts-nous de ta puissance, et baptise-nous de feu, Esprit saint, Esprit de Dieu ! (*Alléluia* 35-07, « Saint Esprit Dieu de lumière », strophe 2, Budry/Anton)

- Je crois et j'espère l'Esprit de lumière, une force infinie souffle sur ma vie. Crois seulement, crois maintenant. Sois seulement paisible et vivant. (Joël Dahan)

Prière d'illumination

Éternel notre Dieu,
Nous allons ouvrir la Bible.

Accorde-nous ton Esprit, maternel et créateur.

Que ces mots anciens te révèlent aujourd'hui,
À nous qui désirons vivre en disciples de Jésus,
le Christ, notre frère.

Que ta parole s'élançe, nous rassemble et nous
transforme.

Amen

Spontané ou répons

Lire à voix haute la Bible constitue un acte liturgique en soi. La lecture est actualisation du texte biblique, c'est pourquoi elle se prépare à l'avance, de façon à s'exprimer clairement et sans hésitation, et à user d'un ton – ni monocorde, ni théâtral – et du rythme – ni trop rapide, ni trop lent – qui mettent simplement en valeur la parole contenue dans le texte. Le même objectif préside au choix de la traduction utilisée.

L'usage ancien, suivi par la Réforme luthérienne, consiste à suivre un lectionnaire qui propose chaque dimanche trois textes respectivement extraits de l'Ancien Testament, des épîtres et des évangiles. Si l'on s'inscrit dans cette tradition, on n'accordera pas à ces derniers un statut liturgique différent des autres : toute l'Écriture témoigne de l'Évangile.

Il est aussi possible de ne lire qu'un seul texte, soit dans le cadre d'une lecture continue d'un livre biblique, selon le premier usage réformé, soit au choix de la personne qui prêche. Dans ces cas, on veillera, au fil de l'année, à ne pas laisser systématiquement de côté certaines parties de la Bible, en variant les corpus commentés dans la prédication et en insérant des textes bibliques par ailleurs dans la liturgie.

Plutôt que de ponctuer la lecture d'une phrase liturgique (« Ta parole est vérité... » par exemple), on laissera résonner dans le silence la parole entendue.

Lecture de la Bible

Silence

Le silence appartient à la parole comme à la musique. Il faut du temps pour entendre et recevoir ce qui est dit. Le silence construit le temps de la relation. Il s'agit de laisser aux textes bibliques qui ont été lus, à la prédication qui a suivi, le temps de rejoindre l'intériorité des personnes. Le silence n'est pas tant le lieu de la réflexion sur ce qui a été reçu, que celui de l'appropriation par la simple disponibilité. Il n'est rien attendu d'autre que d'être là : la parole agit alors dans les cœurs. C'est pourquoi il est proposé ici de ne rien ajouter aux lectures bibliques et à la prédication que ces temps de silence.

Pour que ceux-ci ne soient pas occasion de gêne ou d'expectative, il importe que les personnes qui officient tiennent compte des circonstances : dans une assemblée peu habituée à ces pauses, une phrase du genre « Méditons en silence ce que nous avons entendu » pose le cadre de ces moments inhabituels. Mais il ne s'agit pas d'offrir une longue explication, qui aurait l'effet inverse de celui attendu. En principe, mieux vaut amener tout naturellement les temps de silence par un geste non équivoque.

On constatera qu'au début, une demi-minute de silence paraît déjà très long. Avec l'habitude, les temps de silence pourront s'allonger.

Prédication

Silence

Musique

Debout

Cantique

L'assemblée reste debout.

La confession commune de la foi suit la prédication plutôt qu'elle ne la précède. La foi n'est pas une liste de points dogmatiques à croire, elle est avant tout une relation vivante au Seigneur, dans l'intimité de chacune et chacun. Elle est réponse de l'assemblée à la venue du Seigneur, qui nous a aimés le premier.

Elle demeure cependant fondamentale dans le déroulé liturgique. En effet, la confession de foi unit l'assemblée à l'Église universelle dans le temps et l'espace. Elle est ainsi à même de déplacer l'assemblée vers de nouveaux horizons. Alors même que le rôle de la confession de foi dans l'histoire a été d'affirmer la foi contre les hérésies, elle a de nos jours un rôle plus existentiel.

C'est pourquoi il convient de choisir des textes portés par un souffle de communion.

Elle peut être chantée par l'assemblée.

Le choix est fait d'insérer les annonces avant l'offrande et la prière d'intercession, les informations données à cette occasion permettant d'informer le don et la prière de la communauté rassemblée. Les annonces donnent chair à la réalité de la communauté locale insérée dans l'Église universelle dans un équilibre qu'il faut trouver pour éviter de rompre le recueillement et la dynamique liturgique du culte.

La pratique de l'offrande remonte au Nouveau Testament lui-même (Rom 15,26, ou 1 Cor 16,1 et 2). En effet, elle est une réponse à la réception de la Parole. Elle manifeste notre don en réponse au don premier de la grâce. Elle est aussi expression du partage et de la solidarité fraternelle. Elle ne se réduit pas à la seule offrande pécuniaire, mais elle reconnaît aussi le don de soi, de ses talents, du temps passé, du bénévolat, des ministères locaux, etc.

Pour souligner son caractère vraiment spirituel et liturgique, il importe que l'offrande se conclue par une brève prière.

Confession de foi

Texte à choisir parmi les confessions de foi
en usage dans l'EPUDF et ses Églises sœurs.

Assis

Échange d'informations locales et nouvelles de l'Église universelle

Offrande

Nous avons tout reçu de la grâce de Dieu.
Exprimons notre reconnaissance en partageant
concrètement nos biens comme un signe de
l'offrande de nos vies.

Musique

Prière après l'offrande

Merci, Seigneur, pour tous ces dons en argent,
en temps, en talents. Donne à ton Église d'en
user au mieux pour l'hospitalité et le bien de
tous.

La prière eucharistique s'ouvre par la **préface**.

Celle-ci exprime l'action de grâce, le remerciement ; c'est le sens même du mot grec *eucharistein*. Elle est donc fondamentalement une louange adressée à Dieu pour la création, pour le ministère du Christ et pour la présence agissante de l'Esprit dans l'Église et dans le monde.

C'est une action de grâce mémorielle : on parcourt le temps de la création, celui de l'incarnation et du salut, et celui de l'Église dans le monde.

Elle se termine par un chant d'assemblée, le *Sanctus*, qui permet à la communauté de s'associer pleinement à la prière de celui qui préside.

Sainte Cène

Préface

La personne qui officie se place
derrière la table de communion.

C'est notre joie de te célébrer, Dieu notre
Père,
pour ce monde que tu as créé si beau,
dont tu traverses les douleurs
et que tu ne cesses de créer toujours nouveau.

C'est notre joie de te célébrer, Dieu de toute
tendresse,
pour Jésus le Christ, que tu as envoyé afin qu'il
emprunte notre chemin d'humanité et devienne
notre frère.

Il a manifesté ton amour aux petits et aux
pauvres, aux malades et aux pécheurs ;
Il s'est fait le prochain des opprimés et des
affligés.
Par sa vie il a révélé ton visage.

C'est notre joie de te célébrer, Dieu fidèle,
pour ton Esprit, souffle de vie qui nous
assemble en Église, de génération en génération,
dans ton amour.

Le **Sanctus** est à choisir parmi les cantiques qui célèbrent la sainteté de Dieu, sa grandeur ou sa gloire.

L'**institution de la Cène** est sans doute l'élément le plus stable de la liturgie du culte quant à son contenu, puisqu'elle consiste, depuis les premiers siècles, à redire, à la suite des apôtres, le récit de la première Cène tel qu'il se trouve dans le Nouveau Testament. La version proposée ici est le texte le plus ancien qui en témoigne, sous la plume de l'apôtre Paul. Il souligne le caractère traditionnel (transmis) du récit.

Dans le cadre de la prière eucharistique (de la préface à l'anamnèse), l'institution de la Cène par le Christ est simplement rappelée oralement, en faisant explicitement référence au texte biblique. Les gestes qu'elle décrit sont accomplis, en obéissance à l'ordre de Jésus, lors de la fraction et de l'élévation (cf. rubrique Fraction et Élévation) après la prière. Ce décalage indique que c'est l'ensemble de la liturgie de la Cène qui est sacramentel.

Épiclèse

Il s'agit de l'appel de l'Esprit sur l'assemblée afin que par lui, chacune et chacun soient pleinement disponibles pour accueillir la Parole dans l'écoute des Écritures ou être spirituellement nourris du Christ dans une pleine participation à son corps spirituel en mangeant le pain et en buvant à la coupe. L'Esprit nous ouvre à une vie renouvelée, à la sagesse, à l'espérance et à la persévérance dans la foi.

Par toute la terre comme au ciel, il fait jaillir
notre chant :

Sanctus

Récit d'institution

« Voici ce que j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis, dit l'apôtre Paul. Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : "Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi." Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez." » (1Co 2)

Épiclese

Prions.

Toi qui nous rassembles et nous invites,
Éternel, notre Dieu, renouvelle et raffermis
notre foi.

Envoie ton Saint-Esprit sur notre assemblée,
afin qu'en recevant ce pain et ce vin, nous
recevions les signes visibles de ta présence
invisible.

Après le récit d'institution et l'épiclese, l'**anamnèse** termine la prière eucharistique en la recentrant sur le Christ. Il s'agit de ne pas passer trop rapidement sur sa mort qui rejoint l'existence humaine, y compris dans sa souffrance. Toutefois, la violence humaine qui se déchaîne dans la Croix ne met pas à l'arrêt la puissance créatrice de Dieu.

Mort et résurrection articulent le ministère terrestre de Jésus et la présence actuelle du Ressuscité, confirmant que Dieu continue ainsi à être créateur.

Elle s'inscrit donc dans trois temps : la mort, le premier né d'une multitude de ressuscités et l'attente de l'accomplissement du Royaume.

Elle exprime le noyau central de la foi.

Anamnèse

Par ce repas, nous faisons mémoire de Jésus, le
Christ crucifié,

Et nous proclamons sa victoire sur la mort
jusqu'à l'accomplissement de son règne.

L'invitation met en route toute l'assemblée vers un temps de prière et de communion.

L'invitation est adressée à toute l'assemblée sans distinction et au-delà de toute auto-évaluation. On veillera à ce que cette invitation ne force pas les consciences. Elle est le fruit d'une évolution historique majeure qui passe d'une Cène ouverte à une minorité lors de l'Église primitive, très réglementée lors de la Réforme, à une Cène ouverte à tous dans notre Église. Les enfants sont ainsi conviés à la Cène conformément aux synodes luthérien et réformé (avec l'accord des parents et du conseil presbytéral).

Les termes choisis : « le mystère de sa présence » signifie l'hospitalité eucharistique, c'est-à-dire l'invitation de tout chrétien à la communion sans distinction de confession. On souligne également que le Christ est à l'origine de l'invitation. Cela permet de décentrer l'attention du célébrant vers le Christ qui a institué la Cène.

C'est le moment où l'assemblée se met en marche, pour accueillir, par l'Esprit, la promesse du Christ.

La personne qui officie invite l'assemblée par un geste à se positionner en cercle, symbole du lien de tous ceux qui forment par la communion le corps du Christ. Le cercle peut rester ouvert pour signifier que le Christ attend et accueille l'humanité dans son ensemble.

On peut inviter les personnes à faire un cercle autour de la table, les inviter à avancer en file jusqu'à la table, proposer des tablés ou encore les faire s'asseoir autour de la table. Les trois formes renvoient à des dimensions différentes : le cercle communautaire, la communauté en pèlerinage recevant ce qu'il faut pour le chemin, le banquet du Royaume.

Ce n'est que quand on ne peut pas faire autrement qu'on fera circuler le pain et le vin/jus de raisin pendant que chacun reste assis à sa place.

Invitation

**La personne qui officie ouvre largement
les bras pour l'invitation.**

Voici la table où le Ressuscité nous attend pour
partager sa vie. Il nous invite toutes et tous à ce
repas. Venez !

Accueillons dans la foi le mystère de sa présence.
Tout est prêt.

Qui que nous soyons, d'où que nous venions,
le Christ nous accueille à sa table.

**L'assemblée forme un cercle
autour de la table.**

Musique

Une fois l'assemblée réunie autour de la table sa prière s'élargit et s'ouvre aux dimensions du monde.

La **prière d'intercession** est la continuation d'un dialogue confiant avec Dieu dont bien des pages bibliques témoignent. Ainsi, le récit d'Abraham (Gn 18,22-33) négociant avec Dieu pour Sodome nous incite, non sans humour, à ne pas avoir peur de nous adresser hardiment au Très-Haut par solidarité avec les autres êtres humains.

L'intercession suppose donc que la personne qui prépare la liturgie s'intéresse à l'Église locale, à la cité, mais aussi qu'elle prenne en compte l'actualité puisque la mondialisation rend les humains particulièrement interdépendants.

La prière d'intercession peut se présenter sur le modèle de l'entonnoir inversé. Les premières intentions prennent appui sur la prédication puis s'élargissent à la communauté locale et à la cité, à l'Église, au monde.

L'intercession transforme la personne qui la prépare et l'auditoire qui l'entend en les rendant attentifs et sensibles à d'autres que soi. Elle renforce aussi la solidarité dans la communauté locale. Encore faut-il qu'elle évite la trop grande généralisation qui rend la prière répétitive semaine après semaine et la trop grande personnalisation qui peut être gênante. Certaines personnes sont heureuses que l'on prie pour elles. Avec leur consentement, ceux qui les visitent peuvent transmettre leur prénom à la personne qui célèbre. Ainsi une fraternité/sororité se tisse semaine après semaine dans notre société marquée par l'individualisme et l'isolement de beaucoup.

On pourra aussi introduire un temps de silence qui permet de nommer en son cœur, selon les semaines ou la prédication, les personnes que l'on aime ou que l'on n'arrive pas à aimer, celles qui souffrent, etc. Si le silence est bien amené, même les enfants le respectent. Comme il est court, on peut proposer de nommer les personnes pour lesquelles on veut prier dans le silence du cœur : avec le nom, c'est toute la personne que l'on confie à Dieu.

La prière d'intercession est aussi l'occasion d'ouvrir la liturgie à un plus grand multiculturalisme : prier non seulement pour les autres en s'intéressant à ce qui est pour eux important, mais aussi en se laissant conduire par eux dans la prière.

Intercession

[Exemple :]

À l'invitation du Conseil Œcuménique des Églises cette semaine, nous te prions, notre Dieu, pour les peuples d'Irak et de Syrie.

Avec les communautés chrétiennes de ces pays, nous rendons grâce pour la beauté des paysages et les solidarités qui perdurent.

Avec eux, nous prions pour une plus grande détermination de la communauté internationale à instaurer une paix juste et pour un meilleur accueil dans les pays démocratiques de tous ceux qui fuient la misère, la violence, ou l'absence de liberté.

Avec les mots de Naji Umran, pasteur réformé syrien exilé au Canada, Éternel, nous te prions :

« Notre Père qui es aux cieux, saint est ton nom !

Puisse-t-il être sanctifié de nouveau.

Nous t'implorons, debout en ta présence,

En faisant mémoire de tes promesses.

Par tes propres mots, Seigneur Dieu, nous déclarons :

La Syrie est ton peuple, l'Irak est ton œuvre.

Pourtant nos cœurs défaillent.

Nous sommes opprimés.

Nous avons besoin de voir ton amour et ton pardon.

Fais connaître le nom du Christ,

Et que sa lumière insuffle le matin à notre nuit.

Ô Dieu, sois pour nous ce que tu fus

Pour les Israélites pendant l'Exode, et dans le désert du Sinaï.

Afin que les jardins de la paix fleurissent là où la guerre a semé la désolation,

Et que ton nom soit élevé. »

À cet égard, le cycle de prière du Conseil Œcuménique des Églises permet de s'intéresser chaque semaine à des pays différents. On y trouve toujours trois parties : des sujets de joie, des sujets de peine et d'espérance ainsi que des prières émanant de communautés locales. Un exemple d'utilisation est proposé sur le site en suivant ce lien :

<https://www.oikoumene.org/fr/resources/prayer-cycle>.

Le *Notre Père* est le modèle de prière donné par Jésus à ses disciples. Il en existe deux versions dans le Nouveau Testament et une troisième dans la *Didachè*, qui datent toutes de la fin du 1^{er} siècle. Outre les variantes, les traductions comportent plusieurs points difficiles qui ne peuvent pas être tranchés définitivement. Après des siècles de séparation et d'anathèmes réciproques, une version œcuménique francophone a été élaborée en 1966, permettant à tous de prier ensemble. Toujours dans un souci œcuménique, l'EPUDF a adopté, au synode de Nancy de 2016, une modification proposée par l'Église catholique romaine. C'est cette version qui est dite ou chantée au culte.

Le *Notre Père* nous relie aux générations qui nous ont précédés et aux autres chrétiennes et chrétiens du monde entier. Concluant la prière d'intercession, le *Notre Père* est ouverture à la volonté d'amour de Dieu pour le monde et prépare à recevoir la Cène en lien avec toute la création. La densité des mots est telle qu'il faut prendre le temps d'un rythme ample que la personne qui officie peut donner.

Nommer Dieu « Père » peut poser problème à des personnes aujourd'hui. Il faut reconnaître avec elles que la Bible est écrite dans un contexte plus patriarcal qu'aujourd'hui en France. Mais c'est aussi une condition de l'incarnation : Jésus est pleinement homme et il s'exprime dans cette culture particulière, même s'il en bouscule souvent les lignes de manière décisive. De la même manière que nous ne pouvons pas réécrire la Bible en « expurgeant » les cultures dans lesquelles elle a été écrite – sauf à ne plus avoir de texte –, nous ne pouvons pas réécrire le *Notre Père*. C'est pourquoi il est important de veiller à ce que la prédication et les prières mettent en valeur aussi les images féminines de Dieu, qui est ultimement l'« *Au-delà de tout* » (Grégoire de Naziance).

Avec lui, avec les chrétiennes et les chrétiens de Syrie, d'Irak et avec toute ton Église, nous te disons :
« *Notre Père...* »

Notre Père

Cette partie de la liturgie requiert une préparation matérielle et convoque davantage les sens que d'autres. On veillera à la qualité du pain (ordinaire ou azyme) à l'exclusion de tout autre préparation culinaire, ainsi qu'à celle du vin. Depuis le synode du Lazaret (2015) il convient de proposer tout aussi bien du vin que du jus de raisin.

Outre le goût, c'est la vue qui est sollicitée. Aussi les gestes de fraction et d'élévation doivent-ils être francs et amples, sans retenue ni emphase excessive.

La **fraction** signifie le don du Christ à tous et s'ouvre pour l'invitation faite à toute la communauté ; elle renvoie à la fois à la brisure d'une vie et au partage communautaire. On aura pris garde de conserver un morceau de pain assez grand pour qu'on puisse le fractionner en deux au moment voulu.

L'**élévation de la coupe** évoque aussi l'action de grâce du Christ adressée à Dieu. On peut élever, en même temps que la coupe, le plateau où se trouvent les godets pour la communion individuelle, selon le matériel dont on dispose, mais il est important qu'une coupe continue à être employée pour rester fidèle au symbolisme biblique auquel elle se rattache.

Une fois les paroles de la fraction et de l'élévation prononcées, il est important de garder la même ampleur dans le geste qui désigne l'assemblée comme le corps du Christ.

Si nous rencontrons tout au long du culte différents gestes et attitudes, il faut y être particulièrement attentif au moment de la célébration de la Cène. Autour du pain et du vin/jus de raisin, il y a quatre gestes : prendre et rendre grâce, rompre et partager. La personne qui officie a pris le pain et le vin/jus de raisin, a rendu grâce, le pain est rompu, le vin/jus de raisin versé. Tout cela a été visible pour la communauté.

Toujours en tenant compte des contraintes pratiques, il s'agit de mettre l'accent sur le fait qu'on reçoit le pain et le vin/jus de raisin et qu'on ne le prend pas soi-même. Même si chacun prend son godet, il faut qu'il puisse avoir vu le geste de la coupe commune auparavant.

Fraction et Élévation

La personne qui officie rompt d'abord le pain
puis présente la coupe avec des gestes amples.

La fraction et l'élévation peuvent
se faire au moment du récit de l'institution.

Le pain que nous rompons est communion au
corps du Christ.

La coupe de bénédiction pour laquelle nous
rendons grâce est communion au sang du
Christ.

Devenons ce que nous recevons et recevons ce
que nous sommes : nous sommes le corps du
Christ.

Communion

Musique

L'action de grâce clôt la prière eucharistique comme elle l'a ouverte.

La gratitude porte sur trois éléments : parole, pain et vin, la communauté. Chaque élément est spécifié par un terme qui se rapporte à l'assemblée qui prie et reprend un élément déjà développé ailleurs dans le culte :

- la parole qui éclaire,
- le pain et la coupe pour nourrir réellement non le ventre mais la foi,
- la communion qui fonde la communauté et la rend possible.

Envoi

Nourrie par la parole et le partage de la Cène, l'assemblée est invitée à en vivre au service de la vie dans le monde.

Prière après la communion

Toi, le Vivant, tu es venu à notre rencontre.
Pour ta Parole qui éclaire nos vies,
Pour le pain et le fruit de la vigne
qui nourrissent notre foi,
Pour la communauté que tu construis,
Nous te disons merci.

Debout

Envoi

Comme la pluie descend du ciel,
arrose la terre et fait germer les plantes,
la parole de Dieu, déposée dans les cœurs,
fait grandir la foi, l'espérance et l'amour.
Le Christ nous envoie.

La **bénédictio**n permet de vivre l'envoi dans le monde et s'expérimente dans nos vies ordinaires. Elle affirme la présence de Dieu et son amour pour le monde. Nous reformulons la bénédiction d'Aaron (Nb 6) en jouant sur les derniers mots pour évoquer l'image d'un accord musical.

Le Nouveau Testament désigne par le terme *agapes* – du grec *agapè*, amour mis en œuvre – les repas fraternels au cours desquels la Cène était célébrée.

Le temps qui suit le culte s'inscrit dans cette tradition et tient lieu du geste de paix pratiqué dans d'autres liturgies. Il est un moment cultuel à part entière et la mise en œuvre pratique de la communauté qui a été constituée lors du culte et de la communion qui vient d'être vécue.

Ce partage concret et visible permet d'accueillir les nouveaux venus, entretient les relations intergénérationnelles, offre un espace d'écoute et d'accueil. Il doit être le lieu de la plus grande inclusivité.

Recevons la bénédiction de Dieu pour être une
bénédiction les uns pour les autres.

Bénédiction

**La personne qui officie étend les mains
en signe de bénédiction.**

Que le Dieu de toute grâce nous bénisse,
qu'il fasse pour nous rayonner son visage,
qu'il tourne son regard vers nous
et nous accorde à sa paix.

Spontané, répons ou cantique

**Moment fraternel
(agapes)**





**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**

communions luthérienne et réformée

47 rue de Clichy
75009 Paris

Tél. : 01 48 74 80 92

Web : epudf.org



@epudf_france